

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARRAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1^{er} de chaque mois, ou commencer avec le 1^{er} numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT
\$1 PAR AN } Emprons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Fondation de l'hôpital du Précieux Sang, à Fraserville, sous la direction des RR. Dames Hospitalières du Sacré-Cœur de Jésus, de Québec.—Itinéraire de la visite pastorale de 1887, dans l'archidiocèse de Québec.—Le rapatriement de nos compatriotes des Etats-Unis.—Le Canada.—L'élevage du bétail au Nord-Ouest.—Les feux de forêts dans le Michigan et le Wisconsin, aux Etats-Unis.

Causerie Agricole : Quelques détails et suggestions sur les moutons aujourd'hui en Canada (Suite).—Le mérinos (laine rase); le Southdown; l'Oxforddown; le Hampshiredown; le Leicester (laine longue); le Cotswold.

Sujets divers : Le hersage.—Les assolements.—Conseils concernant la culture potagère.—Prairies artificielles.—Le poulailler : Nids ou cases à couvrir : nourriture des poulets.

Choses et autres : Moyens d'apprécier la bonté et la nature du sol.—Laitage.—Nos hommes riches.

Recettes : Moyen simple de rendre l'eau de puits potable et propre aux usages domestiques.—Réargenter le galon et objets de parade qui n'exigent pas une argenture épaisse.

☞ Nous publierons dans le prochain numéro de la Gazette des Campagnes, le compte-rendu d'une séance littéraire, musicale et dramatique donnée au Collège de Ste Anne, hier au soir, à l'occasion de la fête du supérieur de cette institution: le Très-Révérend M. Poiré, G.-V.

A nos abonnés retardataires.—Nous prions instamment ceux qui nous doivent des arrérages pour abonnement à la Gazette des Campagnes de nous les faire parvenir le plus tôt possible. Nous avons grandement besoin de ce qui nous est dû afin de faire honneur à nos propres affaires. Ces arrérages nous sont absolument indispensables pour payer les frais d'impression, de papier, etc., nécessités pour la publication de notre journal. Les deux ou trois piastres que nous recevons actuellement chaque semaine, pour abonnement à la Gazette des Campagnes ne suffisent certainement pas. Ceux qui ont à cœur l'existence de notre journal se feront, sans doute, un devoir de nous payer leur abonnement au plus tôt.

REVUE DE LA SEMAINE

Fondation de l'hôpital du Précieux Sang, à Fraserville.
—D. manche dernier, après vêpres, huit religieuses hospitalières du Sacré-Cœur de Jésus, de Québec, prenaient possession de leur nouveau monastère à Fraserville. Cette imposante cérémonie religieuse fera époque dans les annales de cette jeune ville qui compte une population si dévouée aux œuvres de bien qu'elle voit s'établir comme par enchantement, et qui se succèdent les unes après les autres d'une manière si prodigieuse; il suffit à leur vénérable curé d'émettre le vœu de telle ou telle fondation, qu'aussitôt les paroissiens rivalisent de zèle pour la mettre à exécution.

La procession qui faisait cortège aux bonnes religieuses du Précieux Sang, de l'église à leur nouvelle demeure, se composait d'au moins trois mille personnes.

Le clergé était suivi des élèves du couvent du Bon Pasteur; venaient ensuite les Enfants de Marie, précédées de leur bannière; à la suite des enfants de Marie venait la Société St Joseph, puis les élèves des Chers Frères; puis la bande suivie par la Société St Jean Baptiste, drapeau en tête; venaient ensuite les sociétés Lacrosse et de Raquette. La procession était fermée par les Hospitalières en voiture, accompagnées chacune par les dames de Fraserville.

A leur arrivée à l'hôpital, elles furent reçues par les RR. MM. Blais, Nadeau, Valin et Leclerc. M. le curé Blais leur donna la bénédiction et leur lut l'acte capitulaire de Son Eminence le Cardinal Taschereau les mettant en possession de l'hôpital du Précieux Sang: maison de vingt-huit pieds carrés, mais qui grâce au zèle et à la générosité des paroissiens de Fraserville deviendra une institution qui fera l'orgueil de cette ville naissante. Nous savons que les résidents de Fraserville ne visent pas qu'au bien-être personnel, mais que toujours ils font large la part du pauvre

comme de l'affligé, et qu'ils construiront, dans un avenir prochain, un hôpital digne de leur dévouement et de leur grande générosité.

Nous empruntons l'extrait suivant à un correspondant de *L'Electeur* :

" L'œuvre du Précieux Sang est commencée à Fraserville. Plus d'un œil s'est mouillé en visitant ce petit séjour où la pauvreté domine en reine, et où quand même la charité déploiera ses ailes; plus d'un cœur s'est ému à la vue du grand Christ sanglant qui couvre la muraille du passage d'entrée, don d'une main aussi délicate que généreuse; plus d'un regard s'est arrêté sur la petite statue de St Joseph, ce tout-puissant trésorier des communautés religieuses au pied duquel celle-ci viendra naïvement conter ses besoins pressants et reconnaître sa bonté; plus d'une voix s'est écriée en passant près de là: voyez, comme elles sont confiantes; voyez d'où elles attendent le secours et les inspirations!

" Honneur à Fraserville! honneur aux citoyens, honneur aux membres dont les drapeaux ont flotté en signe de triomphe, honneur au corps de musique dont le dévouement toujours mis à contribution en de semblables circonstances ne se lasse jamais. Honneur aux maisons qui ont reçu les Vierges du cloître, aux personnes qui ont contribué de quelque manière à l'établissement de cette œuvre, honneur et reconnaissance à ses insignes bienfaiteurs, surtout aux généreuses donatrices du terrain de l'hôpital. Si le grain de senevé jeté aujourd'hui promet de produire cent pour un, il devra son développement à celles qui lui ont donné un champ si magnifique. Honneur et reconnaissance à Son Eminence qui l'a béni et encouragé!

" Le cloître, qui n'était hier qu'une prison est devenu un délicieux séjour ce matin. Vous avez deviné, amis lecteurs que la présence de l'Époux Divin était nécessaire à ses Épouses. Elles le possèdent enfin dans le plus humble tabernacle, mais il ne sera pas délaissé; des fleurs, des cœurs, des prières s'épanouiront toujours à ses pieds. La messe qui s'y est dite dans la petite chapelle avec des ornements d'emprunt leur a apporté ce bonheur et, deux fois la semaine, la même faveur d'avoir la messe leur sera accordée.

" Tout près du parloir de Jésus Hostie, seront installés un échantillon de quelques misères humaines. Je vous invite à les aller voir et à témoigner de votre estime envers les Hospitalières par des actes de charité, qui vous tiennent lieu d'élevateur pour vous rendre au Ciel. Dans le siècle de progrès où nous sommes, prenons le plus court moyen.

" Voici les noms des religieuses qui font partie de la fondation: Ste Marie Anne Allard de St Jean de Dieu, supérieure; Ste Rosina Saucier de St François d'Assise, assistante; Ste Marie Fradet, de St Charles, hospitalière; cœur Claudia Ouellet, de Ste Rose de Lima, converse; Ste Marie Anna Sincennes de Ste Marie Anne de Jésus, novice.

" Une eœur des pauvres, Ste Marie du Calvaire, est prêtée à la fondation en attendant qu'il se présente des sujets pour la remplacer. Sous le titre de petites servantes du Précieux Sang et de Marie déolée, elles seront à la disposition de tous les infortunés: visites à domicile, veilles, etc.

Visite pastorale.—Voici l'itinéraire de la visite pastorale de 1887, dans l'archidiocèse de Québec :

1—Saint Nicolas.....	6 7	juin.
2—Saint Etienne.....	7 8	"
3—Saint Agapit.....	8 9	"
4—Saint Apollinaire.....	9 10	"
5—Saint Antoine.....	10 11	"
6—Sainte Croix.....	11 12	"
7—Lotbinière.....	12 13	"
8—Sainte Emmélie.....	13 14	"
9—Saint Jean Deschailons.....	14 15	"
10—Sainte Philomène.....	15 16	"
11—Saint Edouard.....	16 17	"
12—Saint Flavien.....	17 18	"
13—Sainte Agathe.....	18 19	"
14—Sainte Anastasie.....	19 20	"
15—Inverness et Leeds.....	20 21	"
16—Saint Pierre Baptiste.....	21 22	"
17—Sainte Julie.....	22 23	"
18—Notre Dame de Lourdes.....	24	"
19—Saint Calixte.....	24 25	"
20—Sainte Sophie.....	25 26	"
21—Saint Ferdinand.....	26 27	"
22—Saint Adrien.....	27 28	"
23—Saint Alphonse et Saint Désiré.....	28 29	"
24—Sacré Cœur de Marie.....	29 30	"
25—Sacré Cœur de Jésus.....	30 1	juillet.
26—Saint Pierre de Broughton.....	1 2	"
27—Saint Séverin.....	2 3	"
28—Saint Elzéar.....	3 4	"
29—Saint Sylvestre.....	4 5	"
30—Saint Patrice.....	5 6	"
31—Saint Giles.....	6 7	"
32—Saint Narcisse.....	7 8	"
33—Saint Bernard.....	8 9	"
34—Saint Isidore.....	9 10	"
35—Saint Lambert.....	10 11	"
36—Saint Jean Chrysostôme.....	11 12	"
37—Saint Romuald.....	En septembre.	
38—Saint David.....	13 14	"
39—Notre Dame de Lévis.....	En octobre.	

Le rapatriement.—S'il est une question digne d'attirer l'attention de nos hommes d'état, et surtout de ceux qui dirigent les affaires de notre province, assurément c'est bien celle qui s'agit en ce moment dans tout le pays: c'est à-dire le retour au foyer, de nos compatriotes qui, à différentes époques, ont immigré aux Etats-Unis; et pourtant, on ne semble pas y apporter toute l'attention qu'elle mérite.....

Aujourd'hui, il se présente une de ces questions où nous devons montrer que nous sommes des patriotes vraiment dignes de ce nom.

Il y a actuellement aux Etats-Unis plus de 350 familles canadiennes françaises qui désirent revenir au Canada pour mettre à profit les quelques épargnes qu'ils ont réussi à amasser au prix des plus pénibles labeurs. Ils nous demandent un petit peu d'aide: la leur refuserions nous, quand nous donnons tant d'argent pour faire venir des vieux pays, des gens qui nous sont tout à fait étrangers quand ils ne nous sont pas hostiles. Nous répondons nous, libéraux comme conservateurs, nous sommes tous canadiens français et comme tels, il est de notre devoir de faire tout ce que l'on pourra pour faciliter ce retour depuis si longtemps désiré, laissons donc pour un moment du

moins, toutes ces divisions qui nous font tant de mal et dont nos ennemis profitent si largement. Oui unissons-nous, et faisons tout ce qui sera en notre pouvoir pour aider en autant qu'il nous sera possible, deux compatriotes, qui, animés d'un sentiment noble et généreux, sacrifient leur temps et leur argent pour assurer ce retour qui réjouira tous les canadiens.

Sans distinction de nationalité. Unissons-nous, donnons tous un petit coup de main, et avant long temps, comme nous en avons la douce espérance, l'on verra nos compatriotes revenir se fixer sur le sol de la patrie où leur place est toute marquée.—“Victor” *Le réveil du Saguenay*.

Le Canada.—Lorsqu'il y a 124 ans, le roi Louis de France, par le traité de Paris, céda à la grande Bretagne, le pays connu sous le nom de Canada ni le monarque français, ni sa majesté britannique ne se doutaient de la valeur de la cession. Soixante dix-huit ans après que l'Angleterre occupa le pays, il n'y avait que 1,156,000 habitants, et en 1863, la population s'éleva à 2,507,000 âmes. Quatre ans plus tard, en 1867, la confédération fut formée et depuis vingt années, le Canada n'a fait que s'accroître; la population aujourd'hui est d'environ 5,000,000 de personnes occupant un espace de 3,530,000 acres. De nombreux chemins de fer relient toutes les provinces ensemble. Dans la région du lac Supérieur existent de riches mines et de forêts fournissant chaque année une immense quantité de bois pour la marine et les constructions; le blé pousse en abondance dans le bassin du Sa-katchewan qui a 1,400 mille de longueur. Les chemins de fer qui, en 1878, n'avaient qu'un parcours de 6,484 milles s'étendent actuellement sur une longueur de 12,000 milles. Peut-être que ce progrès paraît minime à un Américain, mais il faut tenir compte de l'étendue du territoire, avec une population dispersée ça et là, et à peine égale à celle de l'Etat de New York. L'on ne peut donc pas nier le progrès accompli dans ce pays depuis quelques années.—*L'Annexioniste*.

L'élevage du bétail au Nord-Ouest.—Il y a dans les pâturages du Nord-Ouest environ 104,000 têtes de bétail, 11,000 chevaux et 25,00 moutons. Cette estimation a été faite par des personnes qui ont visité le plus grand nombre des ranches, et qui ont puisé leurs renseignements aux meilleures sources. Ce chiffre comprend 34,000 bestiaux, 3 500 chevaux et 7,000 moutons amenés dans le cours de l'année.

Environ 26,000 bestiaux, 2,000 chevaux et 6,500 moutons ont été fournis par les Etats-Unis. Le reste a été importé d'Ontario et de la Colombie Anglaise, la plupart des chevaux viennent de la Colombie Anglaise.

Les feux de forêts dans le Michigan et le Wisconsin, aux Etats Unis.—Les feux de forêts ont causé de grands dommages et de vives alarmes depuis une quinzaine de jours dans le Michigan et le Wisconsin. Plusieurs villages ont été entièrement détruits, entre autre Hawthorne dans le Wisconsin, ainsi que des quantités énormes de bois marchand. La ville de Marquette, Michigan, a été menacée, elle aussi pendant quelques jours.

Partout les pertes matérielles sont immenses.

Quelques parties du Minnesota ont également été ravagées par es feux de forêts.

La pluie noire.—Un phénomène atmosphérique, constaté pour la première fois peut-être, s'est produit samedi, 7 mai, à Castlecomer, ville située dans le Queen's County, en Irlande. Vers 4 heures de l'après-midi, le ciel s'obscurcit, le tonnerre se mit à gronder, et une heure ou deux plus tard, on vit tomber une pluie complètement noire,—assez noire pour tacher les vêtements des passants. Dans les champs, les bêtes jetaient des cris de détresse, les chiens couraient et hurlaient, comme enragés. La pluie noire, qui paraissait imprégnée de quelque poussière insoluble, a coloré l'eau des rivières et des citernes de la localité au point que cette eau a cessé d'être potable.

CAUSERIE AGRICOLE

QUELQUES DETAILS ET SUGGESTIONS SUR LES MOUTONS AUJOURD'HUI EN CANADA (Suite).

Le mérinos (laine rase).—Ce mouton de race antique qui existe en Espagne depuis plus de deux mille ans et qui a été importé de France sous le règne de Louis XIII, n'a encore rien perdu de son caractère principal: celui de donner la laine la plus douce et la plus fine. Pour les tissus fins, sa toison est au premier rang. En France, sous le règne de Louis XIII, n'a encore rien perdu de son caractère principal: celui de donner la laine la plus douce et la plus fine. Pour les tissus fins, sa toison est au premier rang. En France, par la sélection et des soins particuliers les éleveurs ont considérablement augmenté sa taille et amélioré sa structure; ils ont fait le Rambouillet qui est en haute renommée.

Les Américains, nos voisins, ont mis de l'argent et de l'orgueil sur les mérinos. Ils en ont fait venir d'Espagne à grands prix, et ont réussi à merveille avec cette race. Ils ont aussi élevé, avec le plus grand succès, le mérinos Saxon dont l'espèce Silésienne est la plus marquante par la finesse de sa laine.

En 1863, un Américain du Vermont a traversé l'Océan pour concourir à une exhibition générale d'animaux, etc., qui se tenait à Hambourg en Allemagne, et là il a exhibé douze moutons mérinos qui ont remporté deux premiers prix sur plus de trois cents concurrents. De là, on peut dire que les mérinos du Vermont, Etats Unis d'Amérique, ne le cèdent à aucun mouton d'Europe, pour la beauté de la laine, ce qui n'est pas peu dire. Des béliers de cette race, chez nos voisins, ont obtenu des prix fous. Aujourd'hui, ces prix sont tombés, et le fameux mérinos du Vermont est à la baisse. La concurrence des laines fines de l'Amérique du Sud et d'autres pays qui la produisent à meilleur marché qu'eux, en est la cause. D'ailleurs la chair de ce mouton est un aliment inférieur, et à moins d'être de bon choix, sa toison a peu de poids. Aussi nos voisins qui veulent manger de bonne viande, viennent-ils chercher nos moutons canadiens.

Le mérinos espagnol et saxon américain, à quelques exceptions individuelles, est un petit mouton. Dépouillés de leur laine, les mérinos pèsent moins que nos moutons canadiens.

Malgré la belle laine du mérinos et la quantité qu'on donne certains sujets, nous ne croyons pas

qu'il soit avantageux d'en garder des troupeaux. Il vaut mieux *croiser* le bélier mérinos avec quelques unes de nos brebis, si nous tenons à avoir de belles laines pour certains usages. Ce croisement a été trouvé avantageux avec les moutons du pays.

La laine du métis est plus longue que celle du mérinos et plus fine et tassée que celle des mères. Les croisés n'y gagnent pas du côté de la charpente, des formes et de la quantité de la chair; mais il n'y a pas de doute que la viande est meilleure que celle du mérinos pur.

Les races anglaises sont mieux conformées que le mérinos, et dans l'état actuel des besoins de nos populations elles sont plus profitables à l'éleveur que le mérinos. En effet, leur laine plus grosse, mais plus abondante, confectionne des étoffes qui servent à l'habillement adopté par les classes ouvrières, commerciales et industrielles; en outre, elle est plus précoce, engraisse plus facilement et donnent ainsi un profit double qui laisse loin derrière lui le produit unique du mérinos. Ces races anglaises sont nombreuses, nous ne signalerons que les plus importantes.

Southdown.—Le Southdown a la tête, le ventre et les jambes gris foncé et presque noirs. Le mâle n'a pas de cornes. Sa laine est rase et est employée pour les meilleurs tissus dans nos manufactures en grand. Il est de taille moyenne, engraisse très facilement. C'est un mouton fort et robuste. On vante beaucoup sa forte constitution; toutefois il demande une meilleure nourriture que les moutons canadiens. Il s'allie bien aux autres races. Il donne des formes plus arrondies et plus compactes aux mérinos, et les produits de ces deux races sont plus vigoureux au premier âge que les agneaux mérinos purs.

Les Anglais considèrent le Southdown un de leurs bons moutons. Il est élevé sur plusieurs fermes dans les Etats-Unis et dans les provinces d'Ontario et de Québec.

Un troupeau de bons Southdowns donnera de quatre à quatre livres et demie de laine nette.

L'Oxforddown.—Il est le plus gros des downs; c'est une espèce plus nouvelle, un croisement du Leicester avec le Southdown, si bien continué et maintenu qu'il a fini par former une espèce qui a les propriétés d'une race. Comme le Southdown, il est noir et blanc et sans cornes; c'est un beau et bon mouton. M. Cockran, de Compton, si bien connu par ses importations d'animaux choisis et de prix, en a de magnifiques. Il serait bon d'essayer un croisement de mâles de cette espèce avec nos moutons Canadiens. Les nôtres y gagneraient certainement en poids et en forme, sans y perdre sur la quantité de la laine. La seule objection est la différence de couleur entre la laine du dos et celles du ventre. Peut-être que la meilleure qualité de la laine compenserait pour cet inconvénient, sans compter qu'avec un peu d'attention dans le choix des sujets à garder, prenant les blancs de préférence, la laine noire finirait par disparaître, et ne se retrouverait que dans quelques rares individus.

Hampshiredown.—Celui-ci tient le milieu entre les deux autres Downs. Il est le résultat d'un croisement du Southdown, dont il a conservé beaucoup de qualité, avec un mouton plus grand. La couleur de sa

face varie du gris au noir, et dans un troupeau composé d'individus réputés de race pure, on trouve des têtes de formes absolument différentes; on dirait que c'est une espèce formée de différentes races, qui n'ont encore pu se perdre les unes dans les autres de manière à prendre un type distinctif et particulier à chacune de nos races. Pour cette raison, nous ne croyons pas avantageux un croisement de ceux-ci avec nos moutons canadiens, si nous voulons un type particulier. Le Southdown et l'Oxforddown sont certainement préférables. Le premier pour les formes et l'autre pour le poids.

Les Downs, en général, sont considérés, par les gourmets, pour la qualité de leur viande, dans tous les pays où ils ont été importés. Comme animal de boucherie, ils seront toujours recherchés sur les marchés.

En résumé: le Southdown commun n'est pas plus gros que le mouton canadien ordinaire, et ne donne pas plus de laine qui est aussi de plus belle qualité. Il a aussi plus d'aptitude à prendre chair.

Le Hampshire ou *Schropshiredown* qui tient le milieu entre les deux Downs, paraît fort estimé dans la Province Ontario, où les Américains viennent le chercher et le payent assez cher. Des éleveurs croisent le Hampshire avec le Southdown pour grossir ce dernier et renouveler son sang; l'on fait de même entre l'Oxforddown et le Hampshiredown. Ce dernier croisement donne des produits superbes, qui reste sous le nom de Hampshiredown et voilà pourquoi nous en voyons de si beaux en Canada.

Le Leicester (laine longue).—Le Leicester d'aujourd'hui est le *New Leicester* (Leicester nouveau), ou le mouton de Robert Bakewell, de Dishley, dans le Leicestershire, qui, dans le dernier quart du siècle dernier, est parvenu à former en Angleterre une variété ou espèce de mouton supérieure à toute autre race connue alors dans le monde quant à la symétrie des formes ou par son aptitude à engraisser.

On dit que Bakewell a formé son nouveau Leicester par la sélection des meilleurs individus qu'il a pu trouver dans les Leicesters ordinaires, qui étaient de gros moutons et avaient une laine grossière de six à neuf pouces de long, qu'il a alliés aux meilleurs moutons des troupeaux des terres sèches, connus sous le nom de *Ryeland's*. Ces derniers moutons étaient de petite taille mais bien formés; ils avaient une laine des plus fine et rase. Les premiers croisements obtenus, Bakewell a continué par sélection. Par de grands soins et le temps, il a formé cette race de Leicester si recherchée et qui est répandue, plus ou moins, dans beaucoup de pays étrangers à l'Angleterre, où l'on se sert des mâles pour donner de bonnes formes aux divers troupeaux.

Le Leicester de Bakewell n'est pas un mouton très gros; il est au troisième ou quatrième rang, pour le poids, parmi les moutons anglais.

Beaucoup d'amateurs et éleveurs, en Angleterre, se sont servi du Leicester. Bakewell pour former et améliorer d'autres races à qui ils ont donné le nom du mâle améliorateur et ont ainsi produit une espèce qui surpasse de beaucoup les moutons de Bakewell en grosseur et en laine, et qui les égalisent presque en formes. Aussi ces énormes moutons que l'on voit dans notre pays, dans nos expositions agricoles,

quoique classées sous le nom de *Leicesters*, ne sont vraiment pas des *Leicesters* de Bakewell. Ils ne seraient pas reçus en Angleterre comme tels.

Il a été importé beaucoup de *Leicesters* en Canada, mais leur postérité a grandement dégénéré. Cette race ne peut se maintenir ici dans sa beauté, à moins d'être tenue toujours à l'engrais, et encore perd-elle sur la quantité de sa toison; une fois en dégénérescence, ils deviennent moins bons que nos propres moutons.

Cependant, il est excellent pour croiser avec les nôtres et nulle autre race ne peut donner par croisement une aussi bonne forme et autant d'aptitude à prendre chair. Nos moutons canadiens n'y perdraient rien du côté de la laine, car la laine du *Leicester* et celle du bon mouton canadien se ressemblent beaucoup sous tous les rapports.

Nous voyons aujourd'hui, en Canada, de gros moutons; c'est à qui aura les plus pesants et les plus chargés de laine. Les importateurs nous amènent les plus beaux et les plus gros qu'ils peuvent trouver en Angleterre, et pourvu qu'ils aient assez de sang *Leicester*, pour sauver les apparences, on nous les vend comme tels. L'expérience nous a prouvé que ces *Leicesters* exagérés valent tout aussi bien pour nous que les purs Bakewell. Ils sont d'abord plus gros que ces derniers, ils sont presque aussi bien formés, leur sont supérieurs par la quantité de leur laine. Ils sont aussi plus robustes. Leurs agneaux sont vigoureux, et avec un bon soin, bon nombre d'entre eux atteignent la grosseur de leurs parents. Comme améliorateurs, les *Leicesters* sont donc précieux pour nous.

Nous avons dit que le *Leicester* de Bakewell était, dans le principe, un croisement entre un gros mouton à laine longue et un petit mouton à laine rase. Il est plus que probable que c'est pour cette raison qu'il devient, par dégénérescence, un petit mouton à laine courte et dénudé sous le ventre. Notre climat et le manque de soins le ramènent à la petite race. Et il en sera de même de tout animal fait et modélé par les soins et l'intelligence de l'homme, si on ne lui continue les mêmes soins intelligents et si on ne peut, par quelques bons moyens, contrebalancer en sa faveur les désavantages d'un climat plus rigoureux que celui du pays où il a pris son origine.

Le *Leicester* vient en premier lieu quant aux moutons à laine longue; il est apprécié par la quantité de viande qu'il produit, mais bien inférieur aux autres races d'un moindre poids, par le goût et la qualité de la viande.

Le Cotswold.—Le Cotswold est sans contredit le meilleur mouton que nous ayons aujourd'hui en Canada, pour les cultivateurs en général. Il donne autant de viande que tout autre espèce, et sa toison est absolument plus abondante que celle des autres moutons que nous possédons. Nous ne connaissons pas l'origine du Cotswold, mais c'est une espèce ou variété de date assez récente. Il n'est pas mentionné dans la liste des anciens moutons anglais, c'est-à-dire parmi les races dont l'existence date d'au-delà d'un siècle. Il est probablement le produit d'un croisement du *Leicester* avec le Lincoln. Ce mouton est élevé en Angleterre sur les côtes riches en herbes, qui bordent les vallées.

Nous en avons deux espèces en ce pays-ci, qui nous viennent d'outre-mer. Elles diffèrent considérablement entre elles. Les moutons de l'une sont gros, à laine très longue en mèches un peu ondulées, non serrées et rudes; leurs jambes sont garnies à l'extérieur d'une raie formée de poils longs de plus d'un pouce, qui ressortent comme les pinceaux d'une brosse. Leurs membres sont grossiers et forts. Ils ont la tête faite un peu en coin, le front couvert d'une crinière qui leur descend jusqu'au bas des yeux. Ce mouton est le symbole de la vigueur. Il croise très bien avec les moutons canadiens, et tout en leur donnant du corps il augmente considérablement la quantité de leur laine qui devient toujours plus fine que celle du Cotswold. Les agneaux de ce croisement sont très vigoureux.

L'autre variété est encore plus grosse que la précédente. Elle a les formes plus arrondies, la laine plus tassée, plus ondulée. Les jambes sont moins garnies de poils et sa crinière moins longue. Enfin, c'est l'autre espèce améliorée; peut-être un peu aux dépens de sa rusticité. Mais il faut avouer que ces moutons sont magnifiques à voir. Presque aussi beaux que les *Leicesters*, ils leur sont bien supérieurs en grosseur et par l'abondance de la laine.

Le Cotswold est supérieur au *Leicester* comme améliorateur en ce que ses produits conservent plus longtemps leur ossature, la grosseur de leurs membres et la longueur de leur laine, ils sont d'une grosse race ou plutôt formés de deux grosses races, tandis que le *Leicester* d'aujourd'hui, dans son principe, a été formé d'une grosse et d'une petite race. Le Cotswold dégénéré ayant conservé ses gros os, peut être ramené en peu d'années à une grosse espèce. Le *Leicester*, dans le même cas, prendra bien plus longtemps; sa dégénérescence l'ayant fait retourner à la petite race qui se perfectionnera bien par les bons soins, mais qui peut-être ne pourra de sitôt acquérir la charpente propre à constituer une seule grande espèce.

Malgré la rusticité et la vigueur de nos deux variétés de Cotswold, il faut en prendre soin pour en avoir de beaux. Pour les grandes races en général, un mauvais pâturage leur est beaucoup plus préjudiciable qu'un mauvais hivernement. C'est dans la belle saison que les animaux grandissent, qu'ils poussent leurs os, et ils ont besoin alors d'une nourriture abondante. Une bonne nourriture l'hiver entretient leur charpente, mais leur donne plus de chair que d'ossature. Nous savons bien qu'il y a des exceptions, mais nous parlons des animaux en général dans un climat comme celui du Canada.

Le Cotswold est préférable, avec sa longue laine qui le couvre partout et sa grosse ossature, comme améliorateur de nos races communes pour l'usage ordinaire de nos cultivateurs. Dans le choix d'un Cotswold, nous considérons l'abondance et la longueur du toupet ou crinière au front, comme une qualité importante, si l'on veut un reproducteur pour augmenter ou conserver la laine dans son troupeau.—(A suivre.)

Le hersage.

Le hersage a pour effet de niveler le sol, en l'amoussant encore, de le disposer à recevoir la semence,

d'espacer et de recouvrir ensuite cette semence, et d'extirper ou dénuder les racines des plantes adventives.

Mais, pour obtenir ces résultats, il importe que cette opération soit faite en temps opportun et de la manière la plus convenable. Si les mottes de terre sont trop humides, elles se pétrissent, pour ainsi dire, sous les pieds de l'attelage et sous l'action de la herse; si elles sont trop sèches, elles roulent sans se briser et impriment à l'instrument une marche irrégulière.

Les hersages sont très avantageux pour desceller les terres fortes et favoriser la production des talles du blé; ils sont aussi d'une grande utilité pour détruire la mousse des prairies naturelles.

Une condition essentielle pour un bon hersage, c'est que chaque dent de la herse creuse une raie distincte.

Les hersages se donnent en long, c'est-à-dire dans le sens de la direction des sillons; en travers, c'est-à-dire perpendiculairement ou obliquement à cette direction; on peut encore les donner croisés.

Assolement.

On appelle *assolement* la succession des récoltes qui occupent le même terrain pendant un laps de temps déterminé, après lequel ces récoltes se reproduisent dans le même ordre.

L'art des assollements repose sur les principes suivants, énumérés d'après M. Victor Rendu :

1o. Appropriier les récoltes à la nature du climat et du sol, ainsi qu'aux ressources dont on dispose.

2o. Alternier les récoltes, de manière que celles qui précèdent assurent le succès de celles qui doivent suivre; pour cela, reculer, le plus possible, le retour sur le même champ des végétaux de même famille, genre et espèce, ou qui se cultivent de la même manière.

3o. Laisser le terrain nu le moins longtemps que possible;

4o. Entre deux récoltes épuisantes, placer une ou plusieurs récoltes améliorantes.

5o. Substituer aux récoltes qui salissent le terrain, des plantes qui demandent des binages ou des sarclages répétés.

6o. Semer les plantes à fourrage dans la céréale qui suit immédiatement la récolte sarclée et fumée.

7o. Réserver le fumier frais pour les récoltes sarclées ou fauchées en vert, au lieu de l'appliquer directement aux céréales.

8o. Proportionner les récoltes qui ne rendent rien à la terre avec celles destinées à retourner au sol sous forme d'engrais.

9o. Disposer les récoltes de manière qu'il y ait le moins possible de labours à donner au sol et de fumures à lui appliquer.

10. Faire en sorte que le travail ne soit pas accumulé sur une seule saison; qu'entre chaque semaille on ait le temps de donner au sol les préparations convenables, et qu'on puisse remplacer les récoltes qui viendraient à manquer.

Outre la nature du sol et le climat, il est d'autres causes qui influent sur le choix d'un mode d'assolement, ce sont: l'étendue de la propriété, la situation, la consommation locale, les moyens de travail, la fa-

cilité des transports, les prairies naturelles, et la quantité d'engrais dont on dispose, enfin le mode de jouissance.

Conseils pour la culture potagère.

Lorsqu'on arrache les replants pour les mettre en pleine terre, il est prudent d'arroser la couche-chaude dans laquelle ils se trouvent, afin de les extraire sans les endommager, et de les enlever avec la petite motte de terreau que retient le chevelu. Les plantes repiquées sont bornées à mesure de la plantation et arrosées sitôt leur mise en place achevée. On soutient leur végétation par des mouillures quotidiennes jusqu'à ce qu'elles aient bien repris.

Durant leur croissance, les légumes doivent être tenus soigneusement sarclés, binés et arrosés, suivant les besoins.

Il faut pour l'arrosage se servir d'une eau dont le degré de chaleur soit autant que possible rapproché de celui de l'atmosphère, et choisir le moment de la journée qui favorise cette harmonie. Ainsi, au printemps et à l'automne, lorsque les nuits sont froides ou très fraîches, on arrose le matin, après le lever du soleil, pour que la terre puisse se ressuyer avant le soir; en été, on arrose le matin et le soir, avant le lever et après le coucher du soleil, et si ce temps ne suffit point, on arrose dans la matinée et dans l'après-midi, lorsque les rayons du soleil ne sont pas encore brûlants, et qu'ils commencent à amortir leurs feux. L'eau de fumier est excellente pour l'arrosage; on l'obtient en étendant le purin de beaucoup d'eau commune.

Il est très important de varier les cultures d'un même carré et de ne point faire succéder à une plante une autre plante du même genre.

De toutes les maladies des légumes, la plus terrible est la fonte ou pourriture, qui attaque principalement les salades, l'oignon, le radis et la carotte. L'emploi d'un fumier trop consommé ou d'un terreau trop gras, un excès d'humidité, une plantation touffue et la privation du soleil, en sont les principales causes.

Il arrive parfois que les choux ont une tendance à monter sans vouloir former de pommes. On calme cette effervescence de la sève en pratiquant au dessous du collet, avec la pointe d'un couteau, une incision qu'on empêche de se cicatriser en y introduisant un petit gravier ou un mince éclat de bois.

Les pucerons peuvent être détruits par des arrosages avec de l'eau de savon, de l'eau imprégnée de suie, et par l'expansion, après la pluie, de poussière de chaux semée à la volée.

Prairies artificielles.

Les prairies artificielles ont pour avantages de procurer, à surface égale, au moins un tiers de fourrage en plus que les meilleures prairies naturelles; de préparer le sol à recevoir avec succès la culture des céréales ou d'autres plantes d'économie rurale; et d'augmenter la masse des engrais par la possibilité qu'elles offrent d'entretenir un plus grand nombre d'animaux sur la ferme.

Le caractère de ces prairies est d'être temporaire,

Les prairies artificielles se sèment au printemps ou à l'automne, suivant le climat, dans une céréale préparée par un labour profond. Quelquefois on opère le semis en même temps que la céréale; d'autres fois on attend que cette dernière soit levée. On peut encore semer au printemps dans une céréale d'automne, après un hersage.

Il est plus avantageux de semer épais qu'avec trop de parcimonie, par la raison que les plantes, poussant moins grosses et plus touffues, se fanent promptement lorsqu'elles sont coupées, ne deviennent jamais trop dures, s'opposent dès la première année à la croissance des plantes adventices, et conservent dans le sol une humidité précieuse. Dans les terres fortes, on ne saurait mettre trop de soin à recouvrir la semence, car de là vient le succès. Il est aussi avantageux de plâtrer au moment de la semence et de renouveler cette opération, au printemps, chaque année, si le sol est tout à fait dépourvu de calcaire, et tous les deux ans, dans le cas contraire.

Le poulailler.

Nids ou cases à couvrir.—Souvent, dans les fermes, on fait couvrir les poules dans les nids ou pondoirs du poulailler. Cette pratique est vicieuse et funeste à la fois aux pondeuses et aux couveuses: les pondeuses, qui ont l'habitude de pondre dans les nids occupés par les couveuses, ne savent où aller, se placent à côté des usurpatrices, parfois même les chassent. Dans le débat, des œufs sont brisés. De là des désordres, des retards et des pertes inévitables qui, souvent répétées, finissent par former une somme respectable. Un autre inconvénient, c'est que les œufs pondus dans le nid d'une couveuse, bien qu'ôtés chaque jour, sont promptement altérés par la température à laquelle ils sont soumis pendant quelques heures; enfin, pour s'emparer de ces œufs, il faut de toute nécessité lever la couveuse. Pour ces motifs et d'autres encore, on ne doit pas laisser les couveuses dans les pondoirs du poulailler, où le chant des pondeuses se fait entendre du matin au soir, mais les établir dans un endroit spécial, là où les couveuses ne seront pas troublées par aucun bruit et pourront recevoir des soins qu'il est impossible de leur donner dans de bonnes conditions au milieu des pondeuses.

Nourriture des poulets.—Après leur naissance, les poussins peuvent rester un ou deux jours sans prendre de nourriture. Le jaune de l'œuf, introduit dans leur abdomen peu avant le travail de l'éclosion, leur suffit, et la chaleur de la mère leur est plus utile que tout ce qu'on pourrait leur faire prendre. En général, on commence à leur offrir de la nourriture vingt-quatre heures après l'éclosion. On met dans une cage la mère avec sa jeune famille, à laquelle on donne de la mie de pain, du millet, du petit blé. Quelques personnes ajoutent une pâtée composée d'œufs, de mie de pain et d'un peu d'herbage, le tout haché ensemble et relié par un peu d'eau ou même de vin si les poussins paraissent trop faibles. Tous ne mangent pas la première fois, malgré les appels et les encouragements de la mère; mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter de ce semblant d'abstinence. On les prend dans la

main l'un après l'autre, et on leur trempe le bec deux ou trois fois dans l'eau, on les relèvent chaque fois, puis on les replace dans leur nid d'éclosion avec la mère; on leur offre encore pareillement de la nourriture une ou deux fois dans la journée. Le lendemain et surlendemain on les fait manger et boire trois à quatre fois par jour.

Nous avons dit ce que doit être la nourriture des premiers jours. On ne tarde pas à joindre le sarrasin ou l'orge au millet et au blé pour faire peu à peu disparaître ces deux derniers grains. On donne de plus tous les jours, une pâtée composée de grosse farine de n'importe quel grain, d'un peu d'herbage haché et de mie de pain, que les poulets affectionnent, et qui corrige ce que la farine a de trop pâteux. Lorsque le vin est à bas prix, on le fait entrer avec avantage dans la composition de la pâtée, dans la proportion d'un tiers de vin et de deux tiers d'eau. Le vin donne de la vigueur aux poulets. Ce régime dure jusqu'à l'âge de six semaines; mais on a de bonne heure remplacé la mie de pain par du son et du tourteau. Alors on peut mettre les poulets au régime des poules.

Si les poulets sont chaque jour portés dans une partie de la basse cour où l'herbe croît, ils consomment peu de ce qui leur est offert et se nourrissent presque exclusivement de vers, d'insectes et d'herbage. Autant qu'on le peut, on change la cage de place plusieurs fois par jour; dans les petits parcs, on se borne à la mettre tous les matins dans une place autre que celle où elle était la veille.

Choses et autres.

Moyens d'apprécier la bonté et la nature du sol.—La bonté du sol se reconnaît à la croissance vigoureuse des arbres, à la netteté de leur écorce. Les terres noires ou tirant sur le noir, et qui donnent cette couleur à l'eau qui a séjourné quelque temps à leur surface, sont de bonne qualité.

On peut aussi faire usage du procédé suivant: on pratique dans le sol une ouverture que l'on bouche ensuite avec la terre enlevée pour faire cette ouverture. Si cette terre ne peut tout entière rentrer dans le trou, le terrain est bon; si elle le comble, il est médiocre; mais si elle laisse le vide, le terrain est mauvais.

La nature du sol peut être indiquée par la présence de certaines plantes qui croissent sans culture. Dans les terrains calcaires on rencontre le tussilage (pas d'âne) et la ronce; le petit chardon des champs se montre dans les terres argileuses; la folle avoine, dans les terres sablonneuses; l'ortie, la moutarde accusent une terre substantielle et profonde.

Lorsque la charrue produit des tranches ou des mottes d'un aspect luisant, qui restent quelque temps sans s'émietter, le terrain est argileux et fort; mais si elles se brisent après un certain laps de temps, il est calcaire et marnoux. Un terrain qui, labouré à l'état humide, ne donne pas de tranches luisantes, est un terrain léger ou sableux.

Le sous-sol est perméable ou imperméable; et, suivant la nature du sol, il peut, en se mélangeant avec lui, le rendre plus fertile. Le sous-sol argileux est généralement nuisible; il rend les terrains plats improductifs, en ce que le sol reste noyé et ne peut être cultivé convenablement. Cette nature de sous-sol ne convient qu'au sol sableux ayant peu de profondeur.

Laitage.—Les aliments influent non-seulement sur la quantité, mais encore sur la qualité et le goût du lait: les bons fourrages et les bons herbages donnent le meilleur lait. La litière souvent renouvelée en été et des boissons tièdes en hiver augmentent la production du lait.

Le bon lait a une teinte jaunâtre; le lait de mauvaise qualité est bleuâtre et clair.

Le lait craint les mauvaises odeurs, la malpropreté; il souffre de la grande chaleur et il redoute les secousses. On doit

le déposer dans des vases plutôt larges que profonds, afin de faciliter le dégagement de la crème.

Le meilleur beurre est fait avec de la crème lovée sur le lait doux, trait seulement depuis dix ou douze heures.

Nos hommes riches.

Les journaux ont beaucoup parlé des grandes fortunes acquises comparativement en peu d'années dans les différentes industries. Plusieurs de ces articles ont été écrits par des correspondants de journaux importants, et copiés par d'autres de moindre valeur. Les correspondants sont rarement des hommes versés dans les affaires et le tableau qu'ils font de ces hommes et de leurs affaires est une affaire accidentelle: tel n'est pas le cas pour ceux que nous avons rencontrés. Nous constatons que lorsque des hommes ont fait de grandes fortunes par leur seul talent et leur seule industrie dans les affaires, ils ont su choisir avec sagacité et prévoyance telle genre d'affaires qui devait leur assurer le succès quand il s'y joignait le jugement. Aucun homme ne s'est montré devant le public comme modèle de réussite, tant sous le rapport de la richesse que sous celui de la grandeur des affaires (à l'exception des hommes de la bourse et de chemins de fer), avec plus d'avantage que le Dr G. G. Green de Woodbury, N. J.

Il est à la tête de plusieurs grandes industries, et il est comparativement encore un jeune homme. Quand le fait que la Fleur d'Août, pour la dyspepsie et la maladie du foie, et le Sirop Allemand de Bossche pour la toux et les troubles du poumon, se vendent d'une manière prodigieuse dans toutes les parties du monde, cela prouve que ce n'est pas un accident de fortune. Ses médecines sont reconnues comme excellentes, et ses remèdes connus, de même que ses affaires se sont accrues graduellement et constamment durant les dix-huit dernières années, grâce non seulement à la capacité du Dr Green connu comme homme d'affaires ou comme homme chanceux, mais aussi à la valeur des deux préparations.—Tiré du N. Y. Weekly Sun, du 22 déc. 1886.

Ce que peut faire le vrai mérite.

La vente sans précédent du Sirop allemand, de Boschee, depuis quelques années, a étonné le monde. C'est sans doute le remède le plus sûr et le meilleur, qui ait jamais été découvert pour la guérison prompte et efficace du Rhume, de la Toux et des troubles les plus sévères au poumon. Il agit d'après un principe différent des prescriptions ordinaires données par les médecins, car il ne guérit pas une toux en laissant la maladie encore dans le système, mais au contraire, il éloigne la cause du mal, guérit les parties affectées et les laisse dans une condition purement saine. Une bouteille gardée à la maison pour en faire usage quand la maladie vient épargnera le mémoire du médecin et une longue maladie. Un essai vous convaincra de ces faits. Ce remède est positivement vendu par tous les droguistes et les marchands en général. Prix: 75 cents pour de grandes bouteilles.

RECETTES

Moyen simple de rendre l'eau de puits potable et propre aux usages domestiques.

On sait que l'eau de la plupart des puits n'est pas potable, que les légumes y cuisent mal ou n'y cuisent pas du tout, ce qui est dû à la présence d'un sel calcaire appelé sulfate de chaux. Pour détruire cette propriété malfaisante de l'eau de puits, il suffit d'ajouter quarante-huit grains de potasse parseau d'eau. Après cette addition qui a pour but de décomposer le sel calcaire, les légumes cuisent parfaitement dans cette eau, qui peut aussi servir au blanchiment du linge. Cette potasse ajoutée à l'eau de puits n'est pas malfaisante, elle la rend plus légère et plus facile à digérer. Il est probable que le sel de potasse, l'eau alcaline qu'on retire de la cendre et la cendre elle-même auraient la même propriété.

Réargenter le galon.

Procurez-vous chez un pharmacien deux gros d'azotate d'argent (nitrate d'argent), faites-le dissoudre dans une roquille

d'eau à laquelle vous ajoutez quatre onces de sel de cuisine. Agitez le mélange avec un petit bâton et laissez-le en repos jusqu'au lendemain. Il se formera au fond du vase, qui doit être en verre ou en porcelaine, un dépôt blanc; décantez avec précaution, jetez le liquide, lavez le dépôt avec de l'eau pure; décantez encore et faites sécher le dépôt sur un papier gris. Quand il sera sec vous le mêlerez avec son poids de blanc d'Espagne, et trois fois son poids de crème de tartre, en le triturant dans un mortier. Quand vous voudrez vous en servir, enveloppez le bout de votre doigt avec un petit linge, mouillez légèrement la poudre et frottez-en les ornements désargentés jusqu'à ce qu'ils soient devenus brillants et comme neufs. Le même moyen peut servir pour réargenter les objets de parade qui n'exigent pas une argenture épaisse.

A VENDRE

A LA

Ferme-modèle du Collège de Ste-Anne.

Veaux purs Ayrshires, avec ou sans pedigree; cochons Berkshires; blé de la Mer Noire, de choix.

S'adresser à

JOSEPH ROY,

Chef de pratique.

14 avril 1887.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL

A VENDRE

Bétail Ayrshire: veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree.

Aussi: Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,

ST MARC, Comté Verchères, P. Q.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1886---Arrangement pour la saison d'hiver---1887

Le et après lundi, 14 juin 1886, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit:

Pour Lévis.....	12.35 A. M.
Pour Lévis.....	9.50 A. M.
Pour St-Jean et Halifax.....	10.38 A. M.
Pour Lévis.....	3.10 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.....	3.50 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.....	10.32 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., 22 novembre 1886.